

Dominique de FORMIGNY

PAULIN DE PELLA : *EUCCHARISTICOS*

Contenu : Introduction. 1. L'édition ; 2. Résumé du poème autobiographique et informations sur l'auteur ; 3. Aspects littéraires de l'*Eucharisticos*. a. Les sources littéraires. b. Genre littéraire : poème autobiographique. c. La valeur littéraire de ce poème ; 4. Intérêt historique de l'*Eucharisticos* ; 5. Intérêt religieux et spirituel de l'*Eucharisticos*. Conclusion. Bibliographie.

Introduction

Dans cette présente étude, après avoir cité les principales éditions de ce poème, nous nous proposons de résumer succinctement le texte, et d'en étudier les caractéristiques du point de vue littéraire, historique mais aussi religieuse et spirituelle. Le titre du poème « *Eucharisticos* » de Paulin de Pella signifie « discours d'action de grâces », il fut publié par cet auteur en l'an 459 à l'âge de 83 ans. Il s'agit d'un poème autobiographique composé de 616 hexamètres. Il raconte les alternatives d'une vie profondément marquée par les vicissitudes des invasions barbares qui tourmentèrent la Gaule au début du Vème siècle. Paulin, petit-fils du poète Ausone, naquit vers l'an 376-377 et faisait partie d'une famille de Bordeaux, l'une des plus prestigieuses de l'Empire romain. Son autobiographie fournit un témoignage de grand intérêt sur une époque de crise qui le conduira à la fin d'une vie aisée et d'espérances de carrière politique jusqu'à le contraindre à vivre pauvrement près de Marseille. Paulin trouvera refuge et soutien dans la foi qui lui permettra de donner un sens à toutes les vicissitudes de sa vie d'où le souci de rendre grâce à la Providence divine.

1. L'édition¹

L'*Eucharisticos* nous a été transmis seulement par deux manuscrits, desquels un a disparu. En effet, nous ne savons rien du *Parisinus* (*P*) qu'a utilisé Margarit de la Bigne pour son édition *princeps* quand il a publié dans la *Bibliotheca Sanctorum Patrum*, à Paris en 1579 comme appendice au volume VIII. Il nous reste l'unique manuscrit : le *Bernensis* 317 (*B*) du IXème siècle.

Plusieurs éditions sont sorties depuis la première de 1579, mais la plus remarquable reste celle de W. Brandes qui a pu établir le texte d'après ces deux témoins. Elle

¹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, Poème d'action de grâces et prière*, Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Sources Chrétiennes (SC) n° 209, Cerf, Paris 1974; A. MARCONE, *Paolino di Pella. Discorso di ringraziamento, Eucharisticos*, a cura di, Biblioteca Patristica n°26, Nardini Editore, Fiesole 1995.

est parue dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, XVI, *Poetae christiani minores*, en 1888 à Vienne. Cette édition critique deviendra ensuite la source de toutes les publications sur Paulin de Pella. La *Patrologie Latine* de J. P. Migne s'en inspire : *Supplementum*, III, 1966 ; ainsi que Claude Moussy pour son édition pour les Sources Chrétiennes tout en modifiant le texte dans une douzaine de passages. Cette édition française reste une des meilleures pour son introduction générale, et pour ses notes. Arnaldo Marcone a repris la version de Claude Moussy, en simplifiant l'apparat critique. Nous utilisons surtout le texte et la traduction française pour ce travail de synthèse sur cette œuvre.

2. Résumé du poème autobiographique et informations sur l'auteur

L'auteur commence son récit par une préface qui a pour but de présenter son poème, de dire le pourquoi il écrit ce poème : il avoue d'emblée et humblement que son œuvre n'est pas pour rechercher la gloire humaine, et qu'il n'a pas confiance dans son talent d'écrivain pour pouvoir rivaliser avec les grands poètes qui l'ont précédés, mais bien plutôt d'une confession (*confiteri*) de la miséricorde divine. Il repasse donc en revue les années de sa vie à la lumière de la bonté de Dieu, de sa Providence, nous relisant les « souffrances modérées (*adsiduis adversitatibus*) que provoquaient d'incessantes épreuves... les malheurs (*adversis*)... »². Il parle d'une « petite méditation (*meditatiunculam*) » qu'il dédie au Dieu tout-puissant. Il confie que c'est un « poème inélégant (*carmen incultum*) ».

Commence ensuite le poème d'action de grâces à Dieu rédigé d'après le récit de son journal composé de 616 hexamètres. Si on observe bien, après l'invocation liminaire à Dieu, (v. 1-21), l'*Eucharisticos* est divisé en deux parties : la première (v. 22-225) dans laquelle règne la tranquillité et le bien-être, la vie du jeune seigneur jusqu'à l'âge de 30 ans ; la seconde partie qui pourrait aussi se diviser en deux sections : une première section (v. 226-450) narrante la période des invasions barbares jusqu'à l'époque de sa conversion à l'âge de 45 ans ; elle s'achève par une « *retractatio* » qui forme une antithèse avec le tableau de la félicité de Paulin qui termine la première partie. La seconde section (v. 451-581) va de la conversion et narre sa vie de converti jusqu'à l'époque où il écrit ce poème. Celui-ci s'achève avec une dernière prière d'action de grâces.

Au début de son ouvrage et de cette première partie, les premiers vers (v. 1-21) lancent une invocation à Dieu pour obtenir l'inspiration. Il est intéressant de voir que la conclusion de ce poème se terminera : « j'ai commencé par toi cet ouvrage, ô mon Dieu, et c'est à toi que, maintenant parvenu à son terme, je consacre la conclusion »³.

Au v. 12, nous avons une indication sur l'âge de Paulin, quand il écrit ses lignes : il a accompli 11 « *hebdomade* » entières d'années et 6 années de la douzième, soit 83

² Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit., Pref.* 3, p. 57.

³ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit., v. 595-596*, p. 99.

ans au total. Mais comme l'a démontré P. Courcelle⁴, la majeure partie de l'oeuvre fut vraisemblablement écrite en 455 ; seuls les vers 1-23 et 564-616 dateraient de 459.

Dans les vers 22-49, nous avons le récit de sa petite enfance. Nous apprenons ainsi que Paulin est né à Pella, lieu de naissance du roi Alexandre ; cette petite bourgade se situe près de Thessalonique en Macédoine ; son père exerçait alors les fonctions de « vicair » du préfet. A l'âge de neuf mois, Paulin fut emmené à Carthage où son père exerça la charge de proconsul d'Afrique. Il y resta dix-huits mois (v. 34) et c'est là un des arguments qui font penser que Paulin était fils de Thalassius, gendre d'Ausone (qui fut le précepteur de l'empereur Gratien), et non d'Hespérius, fils d'Ausone. Thalassius exerça le proconsulat d'Afrique à partir de 377 ou de 378 et fut peut-être le successeur immédiat de son beau-frère Hespérius dans cette charge⁵. Puis après un détour par Rome, il vint en Gaule, à Bordeaux, patrie de ses aïeux, alors qu'il allait accomplir sa troisième année et que son grand-père était consul (v. 49). Or, Ausone fut consul en 379, il était né à Bordeaux et son père, Julius Ausonius, était originaire de Bazas, aux alentours de Bordeaux. Ces détails nous font savoir que Paulin serait né à la fin de 376 ou au début de l'année de 377, ce qui cadre bien avec les autres précisions historiques du poème.

Dans les vers 50-71, Paulin nous rappelle ses premières années à Bordeaux et spécialement « l'affectueux zèle et le rare dévouement de mes parents⁶ » pour l'instruire des principes d'une vie droite, des premiers éléments de la lecture. « Dans une société où les *litterae* représentaient, avec l'*honor* et la *domus*, les 'signes de prestige dans le monde' et la culture en générale jouissait d'une grande considération, il est naturel que les premiers soins des parents de Paulin regardèrent son éducation »⁷ Des vers 72-99, nous apprenons qu'après l'âge de 5 ans il reçut une formation littéraire donnée par les grammairiens de grec et de latin. Il reconnaît ses difficultés à l'époque pour apprendre le latin des auteurs classiques, et qu'il avoue rencontrer dans la rédaction de son poème (v. 85-88). Des vers 100 à 113, Paulin fait une prière d'action de grâces pour toutes les grâces reçues qui lui ont évitées des fautes plus graves.

Dans les vers 114-140, on apprend que Paulin, vers l'âge de quinze ans, dût renoncer aux fruits de ces études à cause d'une forte fièvre. Comme remède, les médecins conseillèrent : « *ut mihi jugis laetitia atque animo grata omnia prospicerentur* »⁸. Ce type d'activité récréative entraîna Paulin à la guérison mais aussi vers la paresse et vers l'amour du « monde trompeur ». Ainsi nous lisons dans les vers 141 à 175 qu'il fut séduit par les biens de ce monde ; non seulement les biens matériels tels que le cheval, le chien, le superbe faucon, la balle dorée, les vêtements de luxe, mais aussi les plaisirs de la chère, se « contentant de liaisons avec les séduisantes esclaves »⁹

⁴ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris 1964, 167, n. 3.

⁵ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, *op. cit.*, 117 et nous renvoyons aussi aux plus complets détails donnés dans l'introduction du même livre, pp. 11-13.

⁶ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, *op. cit.*, v. 60-61, p. 63.

⁷ A. MARCONE, *Paolino di Pella*, *op. cit.*, 12. (Cette traduction est la nôtre).

⁸ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, *op. cit.*, v. 125-126, p. 67.

⁹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, *op. cit.*, v. 166, p. 69.

pour ne pas tâcher sa réputation : il eut même un fils de ces liaisons qui mourût en bas âge. Il confesse aussi combien il fut protégé dans ces deux séductions des richesses et des femmes, par la grâce du Christ pour éviter de pires torts¹⁰.

Ses parents le forcèrent à se marier jeune avec une fille qui possédait un grand patrimoine à l'abandon. Et Paulin nous raconte dans ces vers 176-202 combien après les noces célébrées, il se mit au travail pour revaloriser les terres que sa nouvelle femme lui apportait comme dot. Il nous apprend qu'il travailla avec ardeur mettant à contribution ces parents. C'est un bon citoyen, loyal: il reconnaît payer le premier les redevances dues au fisc.

Des vers 203-225, nous font voir comment Paulin jouit de ses biens, des richesses qu'il possède. Il avoue qu'il ne désire pas tant les multiplier que de les préserver, que de chercher le bien-être sans pour cela nuire à l'intégrité de sa réputation. Il se sent très lié à ses parents avec lesquels ils demeurent une partie de l'année.

Dès lors nous entrons dans la seconde partie, et à partir des vers 226, nous apprenons qu'à l'âge de 30 ans, survinrent deux malheurs dans la vie de Paulin : le premier est l'invasion dans l'Empire romain des barbares en 407 (nous en reparlerons plus loin) qui pillèrent sa demeure ; le second fut la mort de son père, qui l'affligea beaucoup plus, à cause de la grande affection qu'il lui portait. « Paulin ne perdait pas seulement un père qui lui était cher, mais un conseiller et un ami, avec lequel, nous apprend il (vv. 244-245), il s'entendait mieux qu'avec les amis de son âge »¹¹. Les problèmes d'héritage provoquèrent des litiges avec son frère.

Nous avons ensuite, aux vers 254-290, la description des nombreuses adversités que Paulin rencontrera à cause de sa fortune, mais aussi des consolations et des grâces reçues par Dieu lors de ces événements. Ce sont ses propriétés d'Orient, en Macédoine, qui subirent ces malheurs, et il aurait voulu aller sur place mais il fut retenu par des causes extérieures (« des lents préparatifs des personnes de ma suite, parfois aussi l'opposition de ceux qui m'étaient chers » v. 276-277) et intérieures (« l'habitude d'une vie tranquille, les loisirs... le grand confort... » v. 282ss).

Paulin avait cherché d'abord à s'accommoder de la domination des Goths et avait accepté le titre de "comte des largesses privées" par l'usurpateur Attale (v. 295) ; mais Paulin ne tira aucun profit de cette collaboration ; ainsi ils pillèrent le domaine de Paulin et de sa mère, mais respectant les personnes, qui ne subirent pas de mauvais traitements, spécialement les femmes. Paulin se transféra à Bazas, dans la propriété des ces ancêtres, mais là aussi ne fut pas épargné du siège organisé par une horde d'esclaves : la Providence divine arrangea les choses en faisant périr les auteurs de ce drame et Paulin ne subit pas de dommages contre sa vie. « Paulin consacre un long développement (v. 328-405) à la relation du siège de cette ville par les Goths et les Alains. La part importante que l'auteur prit aux négociations avec les Alains, qu'il réussit à gagner à la cause des assiégés et à tourner contre les Goths, justifie la longueur de la description du siège »¹².

¹⁰ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, v. 151-152, p. 69, et v. 175, p. 71.

¹¹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 150.

¹² Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 30.

Suite à ces événements, le désir de Paulin aurait été de quitter le « séjour de mes pères » et d'aller se réfugier en Grèce où il possédait encore des propriétés de famille (vv. 406-430). Mais il n'en fut pas ainsi et cela apparaît comme un fait providentiel aux yeux de Paulin au moment où il écrivit ses vers car il dit en effet : « je reconnais qu'il m'a été profitable de me les voir ravir : ainsi après la perte de ces richesses terrestres et périssables, j'ai appris à rechercher plutôt celles qui doivent subsister à jamais¹³ ». C'est le début de sa conversion : Paulin nous raconte par ces vers 431-488, le retour à la foi chrétienne et les efforts qu'il accomplit pour mener une vie d'ascèse : il fut tenté de se retirer du monde et « de vivre dans l'observance parfaite de la vie monastique »¹⁴, mais la vie monacale représentait pour lui un idéal trop élevé et Dieu le détourna de ce projet trop ambitieux (v. 451ss) à cause de la présence de tants de ses familiers. Cependant, tout en restant chez lui et en gardant sa femme et ses enfants, il s'efforça de réaliser l'idéal ascétique, en s'appliquant à professer une vie chrétienne parfaite : nous apprenons qu'il confessa ses fautes, entre autre d'avoir suivi la doctrine des hérétiques, dont nous reparlerons plus loin. Paulin reçut le sacrement de l'Eucharistie à la fête de Pâques de l'année 421 à l'âge de 45 ans. Nous savons en effet par ce verset 478¹⁵ qu'une grande partie du poème fut rédigé en 455, et que le reste fut ajouté en 459.

Par les vers 489-516 nous prenons connaissance de la perte de tous les siens : sa belle-mère, sa mère, sa femme, et de ses fils, dont nous apprenons que l'un était prêtre et que l'autre fils qui mourut d'un « funeste accident ».

Paulin fut ainsi privé de tout espoir de soutien de la part des siens. Il reconnut plus tard là-aussi un dessein de Dieu. Il décida de se retirer à Marseille où il possédait une petite propriété, maison et jardin attenant, un genre de cabanon, avec aussi un lopin de terre qu'il cultiva avec soin. Et c'est ainsi qu'il se retrouva « exilé, pauvre, sans famille... Ce fut, je pense, pour affermir ma foi que ta providence en décida ainsi ; il m'est permis de le croire, ô Christ, car de cette façon je reconnaissais tout ce que ta grâce pouvait m'accorder, instruit peu à peu par un longue expérience : après avoir été privé de ma fortune à la suite de si nombreux dommages, je constatais que je conservais un semblant de maison et que mes moyens se renouvelaient souvent parce que tu y veillais...»¹⁶.

Dans les vers 564-581, Paulin nous apprend qu'il fut affaibli par différentes maladies survenues en divers moments, puis qu'il pût profiter de la vente à un Goth d'un petit domaine qui lui avait appartenu autrefois pour soulager les besoins de sa vieillesse.

Dans la conclusion de ce poème (v. 582-616), Paulin se contente une fois de plus de rendre grâce à Dieu pour tous les biens reçus : il finit cet écrit comme il l'avait commencé : en action de grâces. « J'estime qu'il est un seul bien, je sais qu'il faut le

¹³ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, v. 440-442, p. 89.

¹⁴ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, v. 456, p. 89.

¹⁵ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, note du v. 478, p. 187.

¹⁶ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, v. 542ss, p. 95.

détenir, de tout mon coeur je désire l'acquérir : c'est de pouvoir, en tout lieux sans exception et à tous moments sans en exclure aucun, te célébrer dans mes paroles et, dans mon silence, te garder présent en mon esprit ¹⁷». Cette action de grâce est aussi imprégnée de prières pour la grâce d'une bonne mort, pour demander le don de force pour affronter ce moment redoutable.

3. Aspects littéraires de l'*Eucharisticos*.

a. Les sources littéraires

Dans cette partie, nous nous contenterons de voir d'où s'est inspiré Paulin de Pella pour le rédaction de ce poème autobiographique. Là où nous pouvons vérifier de façon précise la culture littéraire de Paulin se situe dans la présence de nombreuses reminiscences littéraires, de reprise explicite de certains auteurs avec lesquelles le poème est composé. Pour appuyer cette recherche, nous utilisons l'« *index scriptorum* » que nous trouvons dans l'édition de W. Brandes¹⁸. Parmi les auteurs profanes, nous observons que Virgile et Ausone s'imposent nettement sur les autres (tels Horace, Juvencus, Ovide...) souvent aussi comme une sorte de matériel de répertoire pour conclure correctement et en beauté un vers.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour dire que Paulin fut certainement l'éditeur posthume d'Ausone et nous renvoyons à l'introduction de Cl. Moussy¹⁹ pour les détails, citant un article de F. Della Corte, qui prouve que Paulin a utilisé beaucoup d'éléments de l'œuvre d'Ausone dans l'*Eucharisticos*, mais aussi dans l'*Oratio S. Paulini*²⁰, attribué jadis à Paulin de Nole. P. Courcelle²¹ écrit à propos de cette *Oratio* : «...Le sens de la prière est tout autre ; il est que l'auteur est un heureux de ce monde, qui jouit d'une maisonnée riche en domestiques de toutes sortes, et qui a déjà femme et enfants. Il prie Dieu de lui conserver tous ses biens, qui réalisent son idéal de vie ; car ses bonnes moeurs méritent une telle récompense. Or si le poète a des enfants, il ne peut être Paulin de Nole. Celui-ci, on le sait, n'a eu qu'un enfant, le petit Celse, mort à l'âge de huit jours...Notre Paulin a lu l'*Oratio matutina* d'Ausone et s'en inspire à plusieurs reprises. Il lui emprunte son titre : *Oratio* ; le premier mot du poème : *Omnipotens*, et souligne l'emprunt en remplaçant textuellement un vers :

Ausone, *Oratio*, v. 64-65 :

Male posse facultas nulla sit et bene posse adsit tranquilla potestas.

¹⁷ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., v. 590-593, p. 99.

¹⁸ W. BRANDES, *Paulini Pellaei Eucharisticos*, CSEL XVI, *Poetae christiani minores*, Pars I, pp. 315-316

¹⁹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 13-14.

²⁰ C'est un court poème de 19 hexamètres, longtemps attribué à Paulin de Nole. Cf. Introduction de Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, Poème d'action de grâces et prière*, SC 209, p. 211ss ou J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, pp. 234-235.

²¹ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Appendice IV : « Une prière de jeunesse de Paulin de Pella », Paris 1964, pp. 296-297.

Paulin, *Oratio*, v. 6-7 :

Male velle facultas nulla sit ac bene posse adsit tranquilla potestas.

Il est donc certain que l'auteur de notre *Oratio*, quel qu'il soit, a voulu imiter Ausone. L'examen comparé de deux pièces permet de découvrir d'autres points de contacts, soit dans la lettre, soit dans la pensée ; ils n'auraient peut-être pas éclaté aux yeux, si le rapprochement précédent, qui est crucial, ne leur donnerait toute leur valeur... Les vers concernant les affections familiales de Paulin rappelle aussi un passage des *Parentalia* d'Ausone :

Ausone, *Parentalia*, XV, 4, v.3 et 5 :

Morigerae uxoris virtus.....

coniugique fides et natos cura regendi.

Paulin, *Oratio*, v. 17 :

Morigera et coniunx caraque ex coniuge nati.

La saveur ausonienne de l'*Oratio* de Paulin est très sensible. Elle nous invite à chercher l'auteur dans l'entourage d'Ausone. Puisque Paulin de Nole est exclu, nous sommes amenés naturellement à penser à l'un des petits-fils d'Ausone, le poète Paulin de Pella.

En résumé, Paulin de Pella aurait publié, dans un recueil posthume, les oeuvres d'Ausone, en outre une lettre de Symmaque à Ausone (*Epist.* I, 31) et la réponse de ce dernier (*Epist.* I, 32), une autre lettre d'Ausone à Symmaque, où Ausone ferait l'éloge de son gendre Thalassius, père de Paulin de Pella. Il aurait ajouté aussi sa propre *Oratio*, son oeuvre de jeunesse, qui s'inspire par la pensée et par le style, de l'*Oratio* d'Ausone.

Pour en revenir à Virgile, nous apprenons par le même Paulin²², qu'il eut des difficultés au début de ses études, à lire les oeuvres de Virgile en latin, langue qui ne lui était pas familière. Il faut penser qu'il combla ces lacunes car nous trouvons énormément de citations de l'*Énéide*. Dans son poème autobiographique, c'est surtout à la fin des vers que se font les emprunts : « il est vrai que c'était là une habitude dans la poésie dactylique et que de nombreuses clausules constituaient pour ainsi dire un trésor commun que la tradition mettait à la disposition des poètes latins »²³. Parmi les poètes de l'époque chrétienne, Paulin de Pella est surtout débiteur d'Ausone et de Paulin de Nole. Parmi les oeuvres de ce dernier, il est intéressant de remarquer que parmi les citations, c'est le *Carmen X*, qui est le plus cité ; ce *Carmen* est adressé à Ausone, l'aïeul de Paulin de Pella, et ce dernier veut lui rendre un hommage en citant ce *Carmen* de Paulin de Nole. En ce qui concerne les citations d'Ausone, il semble que seules les pièces que Paulin de Pella aurait éditées, furent objet de citations dans l'*Eucharisticos*.

En ce qui concerne les références bibliques, nous en avons très peu, une dizaine au totale, et surtout concentrées dans l'action de grâces finale. Mais « malgré le petit nombre de références à l'Écriture que contient l'ensemble de l'ouvrage, on est donc

²² Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, v. 75ss, p. 63.

²³ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 40.

fondé à croire que Paulin possédait une sérieuse culture biblique, ou au moins connaissait bien le Nouveau Testament »²⁴.

b. Genre littéraire : poème autobiographique.

Comme le dit A. Marcone dans son introduction, « l'autobiographie était quelque chose de plus qu'un genre littéraire : elle donnait satisfaction à une réelle exigence de l'âme. Le goût pour la biographie intérieure, le fait de voir clair en soi-même à travers un nouvel examen critique de son propre passé, est un des traits caractéristiques de la culture antique. La nécessité d'expliquer à soi et aux autres le sens de sa propre conversion est un des effets du christianisme et, en particulier, plus récemment, du succès de l'ascétisme »²⁵.

Comme l'indique le titre du poème, Paulin entend rendre grâce à Dieu pour ce qui lui est parvenu durant sa vie sous la forme d'un poème autobiographique. Il voit au terme de sa vie que Dieu l'a guidé finalement vers le salut, à travers tous les détours du péché et de l'erreur, en le purifiant à travers des malheurs interminables. Comme nous l'avons déjà noté, « P. Courcelle²⁶ a montré qu'il faut attribuer à notre Paulin une *Oratio* conservée parmi le *spuria* de Paulin de Nole. C'est une oeuvre de jeunesse : Paulin, qui semble déjà marié, demande à Dieu une vie paisible et vertueuse, mais aisée. Cette prière, inspirée de l'*Oratio* d'Ausone, a un accent plus moraliste que chrétien ; dans la suite, le dépouillement et la pauvreté devaient conduire Paulin à une tout autre conception de l'existence »²⁷. Comme l'a montré P. Courcelle²⁸ ailleurs, cette conception est absolument neuve en Gaule si l'on songe à la manière dont son grand-père Ausone, un siècle auparavant, concevait l'autobiographie : celui-ci décrivait, afin de mieux survivre à la mémoire des hommes, sa généalogie, sa parentèle, ses maîtres et ses collègues, ses œuvres, l'emploi du temps de sa journée (l'*Ephemeris*), et concluait de tels poèmes par : « Moi, Ausone²⁹ ». Paulin de Pella, lui, s'oppose à une *Ephemeris* conçue de cette manière : effectivement, il semble que Paulin veuille polémiquer, dans la préface, avec l'attitude de son grand-père ; il écrit en effet : « Je sais qu'au nombre des hommes illustres il y en eut qui, en raison de leurs mérites et pour immortaliser le prestige de leur gloire, ont transmis à la postérité le récit journalier (*ephemeridem*) de leurs actions qu'ils avaient eux-mêmes composé. Mais... »³⁰. Il reprendra dans le titre de son œuvre ce terme *ephemeridis* (*Eucharisticos Deo sub ephemeridis meae textu* comme le reporte le *Bernensis*) mais il confessera aussitôt son

²⁴ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 42.

²⁵ A. MARCONE, *Paolino di Pella*, op. cit., 22. (Cette traduction est la nôtre).

²⁶ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Appendice IV : « Une prière de jeunesse de Paulin de Pella », Paris 1964, 296-298.

²⁷ "Paulin de Pella", *Dictionnaire de Spiritualité* (DS), Tome XII, 1, col. 603.

²⁸ P. COURCELLE, *Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire*, Paris 1963, 207.

²⁹ AUSONE, *Carm.*, III, 39; mais aussi *Parentalia*, 32, 12:

³⁰ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., *Praef.* § 1, p. 55.

manque de talent par rapport à ces « hommes illustres » et sous entendu on peut imaginer Ausone, et il veut au contraire, comme Saint Augustin, confesser la miséricorde³¹ dont la divinité a fait preuve à cet endroit. Dès la préface, il affirme adresser son œuvre à Dieu et non aux hommes curieux de connaître sa vie³².

C'est en effet P. Courcelle qui a le mieux mis en évidence la dette de Paulin grâce à de nombreux rapprochements textuels qu'il reporte dans les notes de ce chapitre et dont nous avons puisé partiellement. L'*Eucharisticos*, nous dit aussi J. Fontaine³³, ce sont, en miniature, d'autres *Confessions* de Saint Augustin ; celles d'un Gallo-Romain doublement parvenu au terme, de sa vie et de son itinéraire spirituel. « Tardivement, sans doute, mais pour toi, mon Dieu, il n'est jamais trop tard »³⁴ : l'écho, en ces vers, de la fameuse page des *Confessions* « *sero te amavi...* », suffit, entre bien d'autres textes, à montrer sur ce poème l'influence décisive du chef-d'œuvre augustinien.

Le poème de Paulin, comme les *Confessions*, est donc à la fois confession de la vie de l'auteur, reconnaissant tout au long de son ouvrage ses erreurs et ses insuffisances ; confession de sa foi, se confiant à la miséricordieuse bonté de Dieu et reconnaissant les interventions de la divine Providence, proclamant la toute-puissance divine ; et enfin confession de sa louange à Dieu, rendant grâce à Dieu pour son intervention durant sa vie. Mais, comme l'ajoute Cl. Moussy³⁵, « le poème de Paulin n'est qu'une pâle imitation de l'œuvre autobiographique d'Augustin et l'on peut souscrire au jugement de P. Courcelle : 'A la vérité, tout en prétendant peindre sa vie intérieure, Paulin est tout juste capable d'aligner des événements successifs' ... ».

c. La valeur littéraire de ce poème³⁶.

En ce qui concerne **le style**, comme nous avons pu le lire dans la préface de son poème, Paulin reconnaît son manque de talent pour écrire son poème. Effectivement, plusieurs éditeurs ont insisté sur le caractère prosaïque de cette œuvre écrite en vers. On rencontre de très longues phrases : nombreuses sont celles qui dépassent les dix

³¹ P. COURCELLE, *Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire*, op. cit. note 2, p. 207 ; P. Courcelle rapproche les paroles de Paulin de Pella, *Euch. Praef.*, 1-2 : « *non piget confiteri... misericordia... divina...* » avec les paroles d'Augustin, *Conf.*, XI, 1, 1, 10 : « *in te confitendo tibi miserias nostras et misericordias tuas super nos* »

³² P. COURCELLE, *Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire*, op. cit. note 5, p. 207 : rapprochement entre Paulin de Pella, *Euch. Praef.*, 4-5 pour les paroles « *curioso...vitae meae* » avec les paroles d'Augustin, *Conf.*, X, 3, 3, 1 : « *curiosum...ad cognoscendum vitam meam...* »

³³ J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, 234.

³⁴ P. COURCELLE, *Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire*, op. cit. note 4, p. 210 : rapprochement entre Paulin de Pella, *Euch.*, v. 438 pour les paroles « *amasse...quaerere...sero...serum...* » avec les paroles d'Augustin, *Conf.*, X, 27, 38, 1 : « *Sero te amavi...sero te amavi !...quaerebam...* »

³⁵ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 21.

³⁶ Pour cette partie, je m'inspire de Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 35-38, et de A. MARCONE, *Paolino di Pella*, op. cit., 24-27, mais aussi de l'*index rei metricae* de l'édition de W. BRANDES, *Paulini Pellaei Eucharisticos*, CSEL 16, *Poetae christiani minores*, Pars I, pp. 318ss.

vers³⁷ et qui sont faites d'une accumulation de propositions relatives, temporelles et complétives, appesanti par le recours fréquent d'ablatif absolu. Trop souvent on se trouve en face à une période dilatée, soutenue avec difficulté par des liaisons assez pesantes, qui finissent parfois dans la monotonie. On trouve aussi des défauts dans la construction des vers, tels que des vers incomplets (53, 335, 399, 542) que les manuscrits ont transmis mais dont la faute incombe vraisemblablement au copiste, ainsi que des hypermètres composés de vers plus long que six pieds (61, 346, 528)³⁸. L'*index rei metricae* reporté par W. Brandes dans son édition nous permet de voir quelles sont le genre d'erreurs (par rapport à la poésie classique) ou de particularités que l'on rencontre dans son poème. On observe par exemple l'usage fréquent du hiatus. Mais Paulin est loin d'être inculte, nous avons vu précédemment à quelles sources il a puisé, et nous nous en rendons compte en observant les figures de style poétique utilisées. L'*index rei metricae* nous rapporte une belle série d'homéotéleutes, mais les homophonies en générale sont fréquentes, telles les allitérations, et les rimes (soit les « léonines » ou rime à l'intérieur de l'hexamètre -v. 149-, soit les rimes entre vers successifs -v. 60-61, etc). A la fin du poème (v. 611-616), les trois premiers vers finissent en *-em*, tandis que les trois successifs finissent en *-um*. D'autres figures de style sont employées par Paulin, telle les dispositions en chiasme et les litotes³⁹.

En ce qui concerne **la langue**, Cl. Moussy nous renvoie à l'excellent travail de Ch. Müller⁴⁰ qui s'est intéressé aux problèmes de la syntaxe. « La syntaxe de Paulin est dans l'ensemble le reflet de celle de ses contemporains instruits ; bien qu'il critique la langue de son siècle corrompu (v. 69 : *vitiato scilicet aevo*), Paulin n'est pas un puriste qui s'ingénie à respecter l'usage classique, usage qu'il connaît sans doute assez mal ; son langage offre plus d'un tour audacieux, même si l'on tient compte de l'époque⁴¹ ».

Pour ce qui regarde **le vocabulaire**, celui-ci présente un intérêt pour plusieurs raisons. Nous renvoyons pour les singulières paroles elles-mêmes à l'excellent *Index verborum et elocutionum*⁴². Soulignons que Paulin a recours à un grand nombre de termes grecs : ce sont des mots qui étaient entrés dans l'usage latin. Il nous suffira de parler du titre même du poème *Eucharisticos*, et de quelques autres tels que *dogma* (v. 73, 472), *ecclesia* (v. 467), *ephemeris* (Pref. 1), *hebdomas* (v. 13), *monachus* (v. 456), *plasma* (v. 73), *presbyter* (v. 508), *sphaera* (v. 146), *trieteris* (v. 49, 121, 474), *tyrannus* (v. 293, 302), des vocables plus rares : *alphabetum* (v. 65), *akoinonhito* (v. 67). Pourquoi l'emploi de tant de paroles grecques ? Rappelons nous que Paulin est né en Macédoine, près de Thessalonique et que la première formation qu'il reçut fut certainement de la langue hellénique, et c'est ensuite avec bien des difficultés comme il le dit lui-même qu'il apprit le latin. Cependant, il semble qu'à la fin IV début Vème siècle, l'usage du grec dans la littérature est encore présent : « cette œuvre (*Peregrinatio Aetherae*) per-

³⁷ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., v. 55-67; 271-285; 315-327; 569-581; 594-616.

³⁸ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 36, note 1.

³⁹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 37, note 2 et 3.

⁴⁰ Ch. MÜLLER, *Observationes grammaticae in Paulini Pellaei carmen Eucharisticum*, Berlin 1933.

⁴¹ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., 37.

⁴² W. BRANDES, *Paulini Pellaei Eucharisticos*, CSEL 16, *Poetae christiani minores*, Pars I, pp. 320ss.

met de constater la place considérable que le grec tenait à la fois dans le vocabulaire chrétien et dans la langue profane de la latinité tardive »⁴³. On peut ajouter l'usage de termes rares tels l'hapax origine grecque *amathia*, mais aussi les paroles latines *comitiva* (v. 295), *meditatiuncula* (*Praef.* 4) ou de paroles employées avec un sens divers de celui le plus fréquent, ou du moins, de son sens classique. On peut encore relever le goût des pléonasmes, celui des verbes explétifs tels que *posse* (v. 569) et *videri* (v. 57). On est frappé aussi par l'usage de mots simples au lieu de mots composés (par exemple au v. 3 : *currere* pour *percurrere*) et encore de l'emploi répété d'expressions particulières (*grates, illecebrae, votum, etc...*) ou de simples conjonctions (*jugiter, namque, prope, sero, tamen, etc..*).

Tout ceci n'est pas l'idéal pour la légèreté du poème mais souvenons nous que Paulin ne cherchait le succès littéraire de son œuvre.

4. L'intérêt historique de l'*Eucharisticos*⁴⁴.

Chronologiquement parlant, le premier intérêt historique et culturel de ce poème est de connaître quel type d'éducation reçu Paulin durant son enfance : nous sommes à la fin du IV^e siècle et nous constatons qu'il était suivi encore par deux grammairiens, un de grec et un de latin : c'est un témoignage sur l'éducation de cette époque. Un autre intérêt intéressant est celui qui concerne les mœurs de l'époque, pour tout ce qui regarde la vie quotidienne, des activités et des objets utilisés dans une villa d'une famille aisée dans la région de Bordeaux.

Comme nous avons pu le noter dans le résumé, la félicité de Paulin jusqu'à l'âge de 30 ans fut troublée par deux malheurs, la mort de son père mais aussi les invasions des barbares, et c'est ce dernier événement dont nous parlerons maintenant, car ce poème est devenu un témoignage de ce fait qui a marqué la première moitié du V^e siècle. Paulin de Pella nous retrace ces souvenirs près de 50 ans plus tard en ajoutant un jugement de chrétien converti et relisant tout à la lumière de la Providence divine.

C'est en effet au vers 232 que Paulin fait allusion à « l'invasion des ennemis au sein même de l'Empire romain ». Il ne s'agit pas, comme le rappelle Moussy⁴⁵, de l'invasion des Wisigoths, qui ne se produisit en Gaule qu'au début de 412, mais de celle des Vandales et des Alains qui franchirent le Rhin le dernier jour de l'année 406 et déferlèrent vers le cœur de la Gaule au début de 407, sans trouver une grosse résistance. Les Barbares, qui atteignirent rapidement les Pyrénées, dévastèrent les régions traversées, dont l'Aquitaine ; Bordeaux subit cependant moins de ravages que lors de l'invasion des Goths qui incendièrent la ville à leur départ (cf. v. 314). Il n'insiste pas sur les dommages provoqués par les Barbares (v. 239) car il est beaucoup plus affligé

⁴³ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 38, renvoyant à une note sur une étude de A. ERNOUT, "Les mots grecs de la Peregrinatio Aetheriae", *Emerita* 20(1952), 289-307.

⁴⁴ Pour cette partie, je m'inspire de P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris 1964, 90-96, de Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 28-31, et de A. MARCONE, *Paolino di Pella, op. cit.*, 16-21

⁴⁵ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 149.

par la mort de son père (v. 236 et 241). « Sa première pensée est de se réfugier en Grèce, le pays de sa mère, où il possède de grands domaines ; mais la route est peu sûre ; on hésite à quitter la belle villa bordelaise qui incite au nonchaloir (v. 284) ...Il n'a pas non plus souffert tout de suite des Goths, qui furent bien accueillis à leur entrée à Bordeaux. La noblesse bordelaise, moins patriote que celle de Marseille, Narbonne, Toulouse, pactise avec Athaulf ; Paulin dut avoir la plus grande part à ces négociations, puisque, seul, il fut dispensé de loger des Goths sur son domaine. Il regrettera plus tard de n'avoir pas hébergé quelque officier goth, qui eût pu protéger sa maison du pillage, par amitié personnelle pour ses hôtes. Cet état d'esprit conciliant le désignait pour un poste ministériel, quand le fantoche Attale eut été proclamé empereur à Bordeaux ; nommé pendant une courte absence, sans avoir été consulté, Paulin accepta, au regret de se compromettre pour cet usurpateur si peu solide, mais résolu à tenter l'impossible pour que les Goths épargnent la ville (v. 291-303) »⁴⁶.

Les Wisigoths, sous la conduite d'Alaric, avaient envahi l'Italie dès 408 et s'étaient emparés de Rome en 410 ; puis en 412 ils passèrent en Gaule, commandé par Athaulf, beau-frère et successeur d'Alaric, et après s'être emparés de Narbonne et de Toulouse ils parvinrent à Bordeaux dès 413. Comme l'invasion des Vandales et des Alains qui s'était produites quelques années plus tôt, celle des Wisigoths a été souvent évoquée par les auteurs du temps : les malheurs des Gallo-Romains sont décrits en particulier par le *Commonitorium* d'Orientius et dans le *Carmen de Providentia* dont l'auteur est inconnu et qui fut écrit après l'invasion gothique vers 415.

Le mariage d'Athaulf avec Galla Placidia, la soeur de l'empereur d'occident Honorius, fut célébré à Narbonne le 1^{er} janvier 414 dans la maison d'un notable romain. La dure réaction de l'empereur Honorius fut de bloquer les ports de la côte méditerranéenne. Les Wisigoths, pressés par la famine à la suite du blocus, sont obligés de quitter le pays et de passer en Espagne, non sans avoir, par représailles, tout ravagé sur leur passage : Bordeaux fut pillée et incendié au départ des troupes d'occupation⁴⁷. Le passage de l'*Eucharisticos* (v. 328-405) est le seul récit que nous possédions du siège de Bazas, par les Wisigoths...La part importante que Paulin prit aux négociations avec Goar, le chef des Alains, qui participe au siège de la ville pour le compte des Wisigoths, explique la longueur de cet épisode, qui occupe plus de 70 vers. Paulin le joint et réussit à le convaincre de trahir les Goths, en échange de son accueil dans les murs de la ville. C'est un document fort intéressant, qui illustre bien, en particulier, l'absence de solidarité entre les peuples barbares. « Paulin n'est pas peu fier du plein succès de son initiative si téméraire, qui aurait pu aussi bien le faire condamner pour intelligence avec l'ennemi ; il remercie Dieu qui lui a permis de la mener à bien. Il se retrouve donc sauf, mais dénué de tout ; non seulement ses biens ont été pillés par les Goths, mais ses compromissions avec Attale l'ont fait condamner à la confiscation »⁴⁸. Certains membres de sa famille même (v. 426-427) participèrent aux attaques contre ses biens ; parmi ses parents figuraient vraisemblablement son propre frère,

⁴⁶ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, op. cit., 92-93.

⁴⁷ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella*, op. cit., v. 311-327, p. 79-81.

⁴⁸ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, op. cit., 94.

dont Paulin avait signalé précédemment l'hostilité (v. 248 ss). Les années passent ; les Goths, affamés en Espagne et incapables de débarquer en Afrique, obtinrent de l'empereur, en 418, un établissement stable à titre de fédérés⁴⁹. C'est alors que le fils de Paulin le quitte pour faire carrière à Bordeaux ; l'un se flatte d'être devenu l'ami du roi barbare ; ils espèrent réhabiliter leur père et récupérer le domaine confisqué ; mais ils meurent prématurément sans y être parvenus.

Paulin se retira dans les environs de Marseille dans un petit « cabanon » très probablement près du monastère de Saint Victor, comme nous l'apprenons par ses paroles « *in qua plures sancti essent mihi cari* » (v. 521)⁵⁰. « Cet octogénaire résigné n'a plus guère d'illusions sur les hommes ; les Romains qu'il a voulu protéger des barbares l'ont renié comme un traître ; les Goths l'ont utilisé comme un instrument. Déchu, ruiné, il se compare à tant d'autres encore plus éprouvés, et rédige tout son poème pour rendre grâce à la bonté de Dieu »⁵¹.

5. Intérêt religieux et spirituel de l'*Eucharisticos*⁵².

C'est effectivement grâce à ces informations sur ces « saintes personnes » que nous en venons à parler de l'intérêt religieux que nous apporte ce poème du V^e siècle. Nous apprenons en effet dans sa « *retractatio* » que Paulin fit son retour à la foi chrétienne et qu'il voulut vivre dans l'observance parfaite de la règle monastique » (v. 456)⁵³. Toutefois, comme il l'avoue, la vie monacale représentait pour lui un idéal trop élevé et Dieu le détourna de ce projet trop ambitieux. Mais nous avons ici le témoignage que Paulin fut un « converti », c'est à dire que tout en restant chez eux, et gardant leur femme et enfants, ces chrétiens cherchaient à vivre une idéal ascétique, en abandonnant la vie mondaine et leurs biens. Ils se rapprochaient de ceux que l'on désignait sous le nom de sancti, à savoir les prêtres, les diacres ou les moines, qui par profession, étaient tenus de pratiquer l'idéal de la vie chrétienne. « Selon É. Griffé⁵⁴, Paulin se soumit volontairement à la pénitence publique, bien qu'il n'y fût pas strictement tenu. Cette opinion ayant été mise en doute par Moussy⁵⁵, É. Griffé l'a maintenue et appuyée par de nouveaux arguments⁵⁶ : certaines formules des v. 463-468 (*confesssus igitur ; proposita constrictus lege, digno...labore, rite recurrente statuto tempore pascha...sacramenta recipi*) paraissent en effet désigner les actes divers de la pénitence publique tels qu'ils étaient pratiqués à cette époque. Cette solution paraît

⁴⁹ Cf. l'abondante note du v. 303 dans Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 157.

⁵⁰ Cf. note du v. 521 dans Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 193.

⁵¹ P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques, op. cit.*, 95

⁵² Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 32-34.

⁵³ Cf. les abondantes notes des v. 456 e 461 dans Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 178-179.

⁵⁴ É. GRIFFE, *Un exemple de pénitence publique au V^e siècle*, dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique = BLE*, t. 59, 1958, p. 170-175

⁵⁵ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 33

⁵⁶ É. GRIFFE, *Paulin de Pella, le "Pénitent"*, *BLE*, t. 76, 1975, p. 121-125.

justifiée ; elle trouverait d'ailleurs un appui supplémentaire si l'on admet que Paulin dut renoncer à des doctrines hérétiques, comme il le laisse entendre »⁵⁷.

Effectivement, Paulin nous apprend qu'il avait suivi « les chemins des opinions fausses qui conduisent aux hérésies » (v. 472), on a beaucoup discuté et écrit sur quels types d'erreurs il ait pu suivre, soit le priscillianisme, soit l'arianisme. Selon A. Solignac⁵⁸, Paulin affirme qu'au moment de sa conversion il décida de "garder avec pleine conscience (*non inscius ipse*) la foi droite, en reconnaissant les voies de l'erreur à travers les dogmes pervers" (v. 471-472). É. Griffe réduit ces *dogmata prava* aux "fausses maximes du monde"⁵⁹. L'interprétation, cette fois, semble trop faible. Paulin en effet associe ces *dogmata* aux *aliis culpīs* qu'il réprouve simultanément (v. 473) : il distingue ainsi pratiquement erreurs dogmatiques et péchés. De quelles erreurs s'agit-il ? Selon Moussy, « en revanche il est possible que Paulin ait été séduit par le pélagianisme que Saint Augustin combattait avec tant de vigueur en ce début du Vème siècle et qui avait encore en Gaule des partisans résolu... »⁶⁰. A. Solignac n'est pas de cet avis et croit plutôt qu'il s'agit de l'hérésie arienne. Les relations de Paulin avec l'usurpateur Attale, qui fut baptisé par l'évêque arien Sigesar, laissent en effet penser qu'il pactisa un moment avec la religion des Goths, du moins avant son départ pour Bazas. Il renoncerait donc à cette hérésie pour adhérer à la « foi droite » des catholiques, comme le suggèrent les termes « *ecclesia nostra* » (v. 467) et l'invocation « *Christe Deus* » (v. 476). Ce qui est sûr, c'est que Paulin vécut dès lors en conversus, empêché de suivre « la vie parfaite selon le rite monastique » (v. 456), en raison de ses obligations familiales. Converti sur le conseil des *sancti* de Bazas ou de Bordeaux (v. 464), c'est encore en contact avec des « saints qui lui sont chers » qu'il vit à Marseille (v. 521).

Sur le fait que Paulin se rapproche du sacrement de l'Eucharistie le jour de Pâques, à l'âge de 45 ans, on n'est en présence d'un argument en faveur de la pénitence publique qu'aurait subi Paulin telle qu'elle était appliquée au IVème et Vème siècle selon la position de É. Griffe⁶¹. La position de P. Galtier, reporté par C. Moussy⁶², est beaucoup plus nuancé. P. Galtier⁶³ admet bien que le vers 468 (*confessusque igitur penitenda quae mihi noram*) fait allusion à une « confession » et ajoute que la mention de Pâques, au vers 475, suggère « l'idée de la réconciliation ou absolution liturgique accordée aux 'pénitents' le jeudi-saint ». Mais il objecte que les fautes que Paulin se reproche n'entraînent pas nécessairement alors l'expiation publique et il s'étonne que Paulin ne relève aucun trait caractéristique de la pénitence publique.

⁵⁷ "Paulin de Pella", *Dictionnaire de Spiritualité* (DS), Tome XII, 1, col. 603-604.

⁵⁸ *Ibid.*, col. 604.

⁵⁹ É. GRIFFE, *Paulin de Pella, le "Pénitent"*, BLE, t. 76, 1975, p. 125.

⁶⁰ Cf. l'abondante note du v. 472 dans Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 183-184.

⁶¹ É. GRIFFE, *Paulin de Pella, le "Pénitent"*, BLE, t. 76, 1975, p. 124.

⁶² Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, note v. 465, p. 181.

⁶³ P. GALTIER, "Pénitents et 'convertis'". De la pénitence latine à la pénitence celtique", *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 33(1937), 277-278 et p. 286 et note 5.

Pour ce qu'il est des "*sancti*", et dont nous avons déjà parlé à la fin du chapitre précédent, nous apprenons ainsi l'existence de monastères en Gaule, c'est un fait nouveau depuis les fondations par Saint Martin de Ligugé vers 360 et de Marmoutier vers 372. L'abbaye de Saint Victor aurait été fondé par Cassien vers 415. Mais les ascètes pouvaient aussi vivre en dehors de ces grands monastères, comme le firent Paulin de Nole et Sulpice Sévère qui, après avoir procédé à la liquidation de leurs biens, se retirèrent de la vie publique et pratiquèrent les vertus essentielles de la vie monastique, la pauvreté et la continence, le premier en Espagne, puis à Nole, le second sur son domaine de Primuliacum. Il est probable que Paulin de Pella a aussi songé à une *peregrinatio* du genre de celle qu'avait accomplie Paulin de Nole. Nous en avons une allusion au v. 461 « *peregrinae...terrae* », où il parle d'un possible exil en terre étrangère. Mais Paulin de Pella ne put se résoudre à emmener les siens hors de la Gaule et ne se décida même pas, du moins à cette époque de sa vie, à quitter sa demeure, comme l'avait fait Sulpice Sévère. Néanmoins Paulin mena sans doute la vie d'un « converti ».

Conclusion

Ce poème de Paulin, *Eucharisticos*, a été appelé hymne à la Providence⁶⁴, peut-être en réaction aux tendances de l'époque, première moitié du V^eme siècle, qui doutait de l'existence de la Providence, suite à tous les malheurs que subirent la Gaule. Nous avons vu que la qualité littéraire de ce poème n'est pas des plus élevée, mais l'auteur lui-même le reconnaît, il n'a pas voulu plaire aux hommes mais rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a reçu durant sa longue existence terrestre, durant laquelle nous avons appris qu'il ne fut pas épargné lui aussi par les malheurs des invasions barbares et de ces conséquences. Il reconnaît cependant à la fin de sa vie que Dieu a constamment veillé sur lui, que l'intervention de Dieu dans son existence s'est manifestée parfois par les épreuves qu'il lui fallut supporter, mais surtout par une protection providentielle contre les dangers divers. Cette œuvre de Paulin reste en outre de grand intérêt pour les informations historiques et religieuses de l'époque.

Bibliographie

Éditions :

- W. BRANDES, *Paulini Pellaei Eucharisticos*, CSEL 16, *Poetae christiani minores*, Pars I, Wien 1888.

- Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella. Poème d'action de grâces et prière*, Introduction, texte critique, traduction, notes et index par, Sources Chrétiennes n° 209, Paris : Cerf 1974.

- A. MARCONE, *Paolino di Pella. Discorso di ringraziamento, Eucharisticos*, a cura di, Biblioteca Patristica n° 26, Nardini Editore, Fiesole 1995. (La bibliographie des notes a l'avantage d'être plus récente).

⁶⁴ Cl. MOUSSY, *Paulin de Pella, op. cit.*, 23.

Études:

- P. COURCELLE, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris 1964.
- P. COURCELLE, *Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition littéraire*, Paris 1963.
- J. FONTAINE, *Naissance de la poésie dans l'Occident chrétien*, Paris 1981, 233-236.
- É. GRIFFE, *Un exemple de pénitence publique au Vème siècle*, dans *Bulletin de Littérature Ecclésiastique* = BLE, t. 59, 1958, p. 170-175;
Paulin de Pella, le "Pénitent", BLE, t. 76, 1975, p.121-125.

Pour consultations:

- "Paulin de Pella", *Dictionnaire de Spiritualité* (DS), Tome XII, 1, col. 602-604.
- "Paulin de Pella", *Dictionnaire de Théologie Catholique* (DTC), t. 12, 1933, coll. 71-72.
- AUSONE, *Oeuvres en vers et en proses*, Traduction nouvelle de Max Jasinski, Paris : Librairie Garnier 1935.
- M. CYTOWSKA, "Poemat Paulina z Pelli", *Meander* 53(1998) 277-287.
- A. DI BERARDINO, *Patrologia*, volume III, a.c. di, I.P.A, Marietti, Roma 1978, pp. 311-313.
- A. DI BERARDINO, "Paolino di Pella", a.c. di, nel *Dizionario Patristico e di Antichità Cristiane* (DPAC), Vol. II, Marietti, Casale Monferrato 1983, col. 2612-2613.
- M. SIMONETTI, E. PRINZIVALLI, *Storia della letteratura cristiana antica*, Piemme, Casale Monferrato 1999, 450.
- P. TORDEUR, *Concordance de Paulin de Pella*, Collection Latomus, vol. 126, Bruxelles 1973.

PAULIN Z PELLI : *EUCCHARISTICOS**Streszczenie*

W niniejszym artykule Autor syntetycznie omawia wydania poematu Paulina z Pelli, dane biograficzne w nim zawarte oraz aspekty literackie: źródło, gatunek literacki, poemat autobiograficzny, wartość literacką, kulturową i religijno-duchową. Opiera się przy tym na najnowszych opracowaniach. Na końcu artykułu podaje podstawową literaturę na temat poematu Paulina, autora niemalże nieznanego w Polsce.